

SAINT EVRARD, FONDATEUR DE L'ABBAYE DE CYSOING, AU DIOCESE DE CAMBRAI

869

Fêté le 16 décembre

Au commencement du 9^e siècle, à l'époque des guerres continuelles que soutinrent Charlemagne et son fils contre les Sarrasins, les Lombards, les Avars, les Saxons et d'autres peuples du Nord, vivait dans le pays de Cysoing un noble et puissant seigneur, que ses vertus et ses œuvres admirables ont fait placer au nombre des Saints. C'était saint Evrard, époux de la pieuse Gisle, fille de Louis le Débonnaire.

La plupart des hagiographes lui donnent une naissance princière quelques-uns même supposent qu'il était fils de Carloman, frère de Charlemagne, et qu'il fut pris dans Vérone avec sa mère, durant la guerre que fit l'empereur contre Didier, roi des Lombards. Quoi qu'il en soit, il est du moins incontestable que ce jeune seigneur fut élevé auprès de Charlemagne et de son fils Louis le Débonnaire, et qu'il prit part à plusieurs expéditions militaires aussitôt que son âge lui permit de porter les armes. Malgré sa jeunesse et les dangers multipliés auxquels il était exposé, le noble et pieux guerrier se distinguait déjà entre tous ses compagnons d'armes par sa sagesse et la pureté de ses mœurs non moins que par son courage et sa bravoure. Homme d'action et de conseil tout à la fois, il savait au jour du combat donner l'exemple de l'intrépidité, et prendre les moyens qui assurent la victoire. Puis, lorsqu'il était rendu au repos de la paix, il pratiquait avec une noble générosité les œuvres chrétiennes que Jésus Christ recommande dans son saint Evangile. Telle est la vie sainte et illustre qu'avait menée dès ses premières années le noble et puissant seigneur Evrard. Déjà cher à Louis le Débonnaire, qui reconnaissait en lui un parent, un ami et un excellent conseiller, il le devint encore davantage par les grands services qu'il lui rendit, en l'aidant à chasser les Sarrasins des côtes d'Italie et à soumettre les peuples Slaves et Avars qui s'étaient révoltés. Un service plus signalé encore fut celui que rendit peu de temps après le brave et fidèle Evrard à l'empereur Louis le Débonnaire, quand il contribua à le mettre en liberté et à le rétablir dans l'exercice de son autorité royale, que ses fils et quelques sujets rebelles lui avaient ravie. Ce fut pour récompenser tant de mérites et de services, que l'empereur lui accorda sa fille Gisle en mariage avec le duché de Frioul et la jouissance du fisc royal de Cysoing.

Les pieux époux, dans les premières années de leur union, vécurent dans cette contrée, qu'ils édifièrent par toutes sortes de vertus et de bonnes œuvres. Ils y bâtirent une église et purent voir par eux-mêmes les rapides progrès de cette maison de Dieu qu'ils venaient d'élever dans leurs terres. Ils ne négligèrent aucun des moyens qui devaient en garantir la prospérité, jusqu'au moment où ils se rendirent en Italie, dans le duché de Frioul. Lothaire, fils aîné de Louis le Débonnaire, gouvernait alors l'Italie avec le titre d'empereur. On sait que ce prince, après avoir levé, avec ses frères, l'étendard de la révolte contre son père, fit à ces mêmes frères une guerre acharnée qui fut pour la France une nouvelle source de calamités. Il serait difficile de dire si le comte Evrard intervint dans ces démêlés violents et dans ces guerres meurtrières. Les anciens auteurs ne parlent guère que des avantages qu'il remporta sur les ennemis de la chrétienté, c'est-à-dire «les Numides et les féroces habitants de la Mauritanie, que souvent il vainquit et chassa des côtes d'Italie.»

Dans les rares intervalles de repos que lui laissaient ces implacables ennemis de l'Eglise, le vertueux seigneur s'employait tout entier à la construction de nouvelles églises et chapelles dans les terres de sa domination.

Comme tous les grands serviteurs de Dieu, Evrard avait un zèle particulier pour honorer les reliques des Saints. Voulant en enrichir sa chère abbaye de Cysoing, il eut le bonheur d'obtenir le corps entier d'un pape, de saint Calliste, dont le nom est devenu depuis si populaire dans ces contrées. Le pape Léon IV, autant par affection pour saint Evrard, que par reconnaissance pour les services nombreux et signalés que ce guerrier pieux avait rendus à l'Eglise, permit qu'il emportât de Rome ce dépôt précieux. Des prêtres le chargèrent sur leurs épaules, traversèrent toute la France et arrivèrent enfin dans les terres du Vermandois, où un cortège nombreux vint à leur rencontre. Cette translation du corps de saint Calliste fut signalée par des guérisons, des réconciliations et d'autres bienfaits du ciel, qui comblèrent de joie les populations accourant de toutes parts au-devant du cortège. Ces pieuses reliques, après avoir

été déposées quelque temps au village d'Hornain, entre Valenciennes et Douai, arrivèrent enfin dans l'abbaye de Cysoing. Pendant huit jours, le pieux Evrard se plut à honorer la dépouille sacrée du Pontife martyr, par des chants solennels, des prières et des jeûnes. Tous les religieux, que cet événement comblait de bonheur, prirent part à les exercices de religion. Ce terme expiré, on dédia à Dieu, sous le patronage de saint Calliste, l'église de l'abbaye avec une magnificence extraordinaire et au milieu des plus vifs transports de joie. Cette cérémonie eut lieu vers l'an 834.

Saint Evrard, déjà si admirable par les œuvres qu'il opérait, soit en faveur de la chrétienté, en repoussant les infidèles, soit pour la prospérité de ce pays, en y établissant des églises et des monastères, se distinguait encore par les vertus touchantes et sublimes qu'il pratiquait dans sa famille. Epoux vertueux et sage, père religieux et attentif sur la conduite de ses enfants, il ne négligeait rien de tout ce qui pouvait contribuer à leur former l'esprit et le cœur. Quatre fils et autant de filles que le ciel lui donna marchèrent dignement sur ses traces, et contribuèrent chacun en leur manière à faire fleurir la piété et la religion. Sa charité pour les pauvres et les malheureux, sa douceur envers ceux qui lui étaient soumis, lui attiraient l'affection et la vénération de tous. Il portait dans les traits de son visage l'empreinte des sentiments dont sa belle âme était pénétrée, et nul ne pouvait le voir sans se sentir attiré vers lui par une douce et irrésistible inclination.

Il paraît que plus tard saint Evrard dut combattre de nouveau contre des peuples barbares, et surtout contre les Sarrasins qui faisaient de continuels efforts pour pénétrer dans l'Italie. Après avoir rendu, comme les années précédentes, d'importants services à la chrétienté et à l'Italie, sous le gouvernement de Louis le Jeune, qui avait succédé à son père Lothaire dans cette partie de ses Etats, il se démit de ses charges et de ses dignités, et fit entre ses enfants le partage de ses biens. D'après ce partage, Unroch et Bérengaire (Bérenger) eurent des possessions surtout dans l'Italie et l'Allemagne; les deux autres, Alard et Rodolphe, reçurent en héritage des terres situées dans diverses contrées, comme le prouvent très bien les quelques écrits qui sont parvenus jusqu'à nous, et en particulier le testament du noble comte. Ce testament fut fait l'an 866, au palais de Muliastro, dans la marche de Trévise, en Italie. Cette pièce est un des monuments les plus importants de cette époque, et celui où l'on peut mieux reconnaître l'influence qu'a dû exercer le vertueux Evrard dans toute sa famille et même dans tout le royaume.

Le reste de la vie de saint Evrard ne présente plus aucun fait bien connu jusqu'à sa mort qui arriva en 869, au moment où il revenait d'Italie à Cysoing. Ce vertueux prince, après avoir reçu les secours de la religion avec les témoignages de la plus édifiante piété, remit paisiblement son âme à son Créateur en présence de ses deux fils Unroch et Bérengaire, qui répandaient des larmes en abondance sur le corps de leur père bien-aimé.

Unroch, qui était l'aîné de la famille, s'empressa d'informer sa vénérable mère Gisle de la perte qu'elle venait de faire. Lui-même se mit en devoir de rapporter près d'elle le corps précieux, qu'elle reçut avec toutes les démonstrations les plus touchantes de douleur et de respect, à qui elle fit rendre les honneurs de la sépulture avec une grande magnificence.

CULTE ET RELIQUES

Les restes de saint Evrard furent déposés dans l'église du monastère qu'il avait fondé, et telle était la haute opinion que l'on avait de sa sainteté et de sa vertu, que tous songeaient moins à prier Dieu pour lui, en ce moment, qu'à se recommander à sa puissante protection. Cinquante années s'étaient écoulées depuis ce bienheureux trépas, lorsque le corps du Saint fut levé de terre avec l'autorisation de l'archevêque de Reims, puis renfermé dans une châsse élégante, et exposé publiquement à la vénération des fidèles. Cette châsse occupait d'abord la place où se trouvaient auparavant les reliques de saint Calliste, transportées depuis peu dans l'église de Notre-Dame à Reims, pour les soustraire à la fureur des Normands.

L'an 1282, Pierre, archevêque de Reims et métropolitain de la Province ecclésiastique, se rendit lui-même à Cysoing pour vénérer ses reliques de saint Evrard. Au milieu d'un immense concours de peuple, de religieux et de seigneurs du pays, il transféra la tête et les ossements du Saint dans deux nouvelles châsses préparées pour cet effet.

L'archevêque de Cambrai, François Vander-Burgh les visita aussi le 17 mai 1637. Il les déposa à son tour dans deux autres reliquaires d'un très beau travail, et qui remplacèrent les autres presque détériorés par le temps. Ce fut quelques années après cette dernière translation que l'abbaye de Cysoing fit don, à l'insigne église collégiale de Saint-Pierre à Lille, d'un os du bras de saint Evrard. Cette précieuse relique fut reçue par les chanoines de la

basilique, en présence de l'évêque de Tournai, et au milieu des transports de joie du peuple de Lille.

Dans les jours mauvais qui ont si tristement signalé les dernières années du 18 e siècle, l'abbaye de Cysoing fut envahie par des révolutionnaires en délire, qui y commirent les plus grands désordres, et profanèrent indignement les corps saints qui s'y trouvaient. La tête seule de saint Evrard, avec la mâchoire supérieure de saint Calliste, furent sauvées à Tournai par les soins d'Augustin Gosse de Saint-Amand, dernier abbé de Cysoing. Ces reliques vénérables restèrent éloignées de ce lieu jusqu'en l'année 1841. Grâce aux soins et à la piété de M. Salembier, pasteur de Cysoing, ce précieux dépôt fut alors rendu à ses légitimes possesseurs, avec toutes les garanties et les témoignages d'authenticité désirables. La chasse, dans laquelle se trouvait la tête de saint Evrard, renfermait encore trois lettres revues des signatures et des sceaux de ceux qui les avaient écrites. La première était de l'abbé Robert, en date de l'année 1284, la veille de ta Pentecôte; la seconde, de François Vander-Borgh, archevêque de Cambrai, en date de l'année 1667, et enfin la troisième, de l'abbé Gosse, qui mourut à Tournai en 1802. Les vicaires capitulaires de Cambrai, le siège vacant par la mort de Mgr Belmas, reconnurent cette sainte relique, ainsi que celles de saint Calliste, de saint Eloi et de sainte Aldegonde. Il y avait un morceau de la sainte épine et de la vraie croix de notre Seigneur. Elles furent toutes transportées en procession et avec une pompe extraordinaire dans l'église de Cysoing, le 12 juin de l'année 1842, au milieu d'un immense concours de peuple, et avec tous les témoignages de la dévotion la plus sincère.

Mgr Pierre Giraud, alors archevêque de Cambrai, permit que, chaque année, la mémoire de cette translation fût célébrée par une fête solennelle avec octave, assignant pour sa eétébration le dimanche qui arrive dans cette octave, c'est-à-dire du 12 au 19 juin. Il approuva pareillement pour cette fête et pour plusieurs autres des offices propres, qui remontent à une très-haute antiquité. Enfin le pontife donna saint Evrard pour patron secondaire à la paroisse de Cysoing, et ordonna qu'à l'avenir on ferait, comme avant ta Révolution de 1793, sa mémoire dans les suffrages des Saints avec celle des autres patrons titulaires de cette église.

...

Nous avons emprunté cette biographie à la *Vie des Saints de Cambrai et d'Arras*, par M. l'abbé Destombes.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14